

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

ABONNEMENTS

UN AN 10 fr. »
SIX MOIS. 5 fr. 50

Adresser les lettres et mandats
à M. l'Administrateur

Les manuscrits non insérés ne seront
pas rendus

L'AIGLE



15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont reçues exclusivement :

A LYON, à l'Agence de publicité V. FOURNIER,
rue Confort, 14.

A PARIS, HAVAS, LAFFITTE et Cie, pl. de la
Bourse, 8.

Annonces. . la ligne 0 fr. 50
Réclames. . — 1 fr. 50

JOURNAL IMPÉRIALISTE, HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉ.



RETOUR DE CAHORS ET DE PÉRIGUEUX

ELECTIONS MUNICIPALES

Le Comité central des Impérialistes lyonnais, considérant que toute entente au sujet des élections municipales est complètement IMPOSSIBLE entre les Comités royalistes et les Comités Impérialistes, A l'unanimité : Engage les électeurs Impérialistes de Lyon à voter selon leur conscience.

Lyon, le 22 avril 1884.

LE COMITÉ CENTRAL DES IMPÉRIALISTES LYONNAIS.

A NOS LECTEURS

L'Administration de L'AIGLE envoie gratuitement le journal, à titre d'essai et pendant un mois, à toute personne qui en fait la demande.

Passé ce délai, nous faisons recouvrer par la poste le montant de l'abonnement, à moins que le dernier des quatre numéros expédiés nous ait été retourné avec la mention : "Refusé".

Toute personne qui, du 1^{er} avril au 1^{er} mai, prendra un abonnement, soit d'un an, soit de six mois, recevra tous les numéros de L'AIGLE déjà parus.

ELLE NE SERA PAS !

Paris, le 16 avril 1884.

En ce temps-là, Ferry, le grand prêtre de l'Opportunisme, s'en alla, escorté du chef des Cohortes, Campenon, et des pharisiens Waldeck et Martin-Feuillée, porter la bonne parole aux élus et aux... électeurs des pays de Cahors et de Périgueux.

Et devant le bronze commémoratif de Gambetta le Génois, fondateur et inventeur de sa religion, il parla longtemps et célébra hypocritement les vertus de son prédécesseur et rival.

Le fiel dont était plein, jadis, son cœur haineux, devint miel sur ses lèvres, et il chanta magnifiquement les exploits du héros de La Chapelle et de Saint-Sébastien.

Or, ce jour-là, le peuple était dans l'attente d'un grand événement.

Il savait que le grand prêtre s'était décidé à soulever tout à coup les voiles mystérieux de l'avenir.

Et c'est dans une fiévreuse impatience qu'il se préparait à entendre la sacrée parole de son pontife rouge.

Mais son attente fut déçue.

Cahors n'était pas la terre promise où devait germer la future semaille.

Périgueux fut le champ fertile où l'Homme du Siècle laissa tomber le grain superbe et fécondant.

Et voici ce qu'il dit :

« Il n'y a que moi de grand et la banqueroute est mon prophète.

« Depuis dix ans la France dort dans la République et l'imbécillité.

« Le commerce et l'industrie se meurent ; mais je suis ministre.

« Les faillites pleuvent ; l'ouvrier n'a pas de pain, n'ayant plus de travail ; mais je suis ministre.

« Les caisses du Trésor sont vides ; les dettes de la France s'accroissent dans de prodigieuses proportions ; le déficit des budgets est énorme ; mais je suis ministre.

« Les peuples et les rois de l'Europe sont contre nous ; mais le gouvernement de la République jouit, à l'extérieur, d'une autorité incontestée, parce que je suis ministre.

« L'agriculture est effroyablement atteinte ; mais

« LA RÉPUBLIQUE SERA LA RÉPUBLIQUE DES PAYSANS,

« OU ELLE NE SERA PAS.

« Je dis cela, parce que les élections municipales sont proches et qu'il faut qu'elles soient fermement républicaines.

« En vérité, je le répète, allez répandre partout ce que vous venez d'entendre et LA RÉPUBLIQUE SERA LA RÉPUBLIQUE DES PAYSANS, OU ELLE NE SERA PAS. »

Il dit ; et quelqu'un, prenant la parole, lui répondit en ces termes :

« Non ! Julius Africanus Asiaticus Ferry, ta République ne sera pas la République des paysans.

« Car elle a menti, comme toi ; plus que toi, peut-être.

« Car elle a semé la ruine et la désolation dans le pays qu'elle a volé à un gouvernement légitime qui s'appelait l'Empire.

« Et elle en a fait une chose à elle, une chose exploitable et pressurable à merci.

« Elle l'a inondé d'une innombrable légion de Verrès, dont les exactions dépassent tout ce qu'il est possible d'imaginer.

« Elle a bu de toutes les hontes ; elle en a encore soif, elle en aura toujours soif ; car cette soif ne peut être et ne sera jamais assouvie,

..

« La classe bourgeoise, la classe ouvrière lui échappant, elle en appelle aux paysans.

« Les paysans lui répondront :

— « Qu'avez-vous fait pour nous ?

« Vous nous avez promis des dégrèvements ? Que sont devenues vos promesses ?

« Nos terres sont hypothéquées ; nos fermes abandonnées ; nous sommes écrasés d'impôts.

« Pour édifier de nouvelles et somptueuses maisons d'écoles, tandis que les anciennes pouvaient suffire largement à tous les besoins, les communes ont été obligées de s'imposer.

« Nous avons déjà employé toutes nos ressources à lutter, dans le Nord, contre l'abaissement des céréales ; dans le Midi, contre les envahissements du phylloxéra, et à subvenir, sur votre invitation, à l'entretien de nos réseaux routiers.

« Vous nous deviez venir en aide par une subvention légale.

« Et aujourd'hui que les communes ont donné tout ce qu'elles avaient, que beaucoup ont emprunté, vous faites faillite et déclarez impudemment que vous ne pouvez pas payer !

« Nous avons droit à 95 millions de subvention et vous avez le toupet de nous en offrir 28 !

« Et c'est ainsi qu'après nous avoir exploités et volés, vous osez nous demander notre concours.

« Notre concours, nous l'offrirons sans réserve aux honnêtes gens.

« Mais il ne vous sera jamais acquis.

« Jamais !...

..

— « Non ! Ferry, non ! ta république ne sera jamais la république des paysans.

« Et elle ne sera pas !

« Elle ne sera pas plus celle-ci, qu'elle ne commence à être, aujourd'hui, celle des bourgeois et celle des ouvriers.

« Elle ne sera ni la tienne, Ferry, ni celle de Freycinet, ni celle de Clémenceau, ni celle de Joffrin, ni celle de M. le comte de Paris, qui ne ferait que remplacer l'écriteau *République* par la plaque *Royauté* sur cette boutique à liquider qui s'appelle le parlementarisme.

« Encore une fois, jamais ta république ne sera la république des paysans, ô verbeux discoureur de Périgueux !

« Et elle ne sera pas !

« Elle a déjà trop duré,

« Place à l'Empire !

« Car l'Empire sera, quoiqu'on fasse, quoiqu'on dise !

« Il sera, parce qu'il est grandeur et prospérité.

« La république ne sera pas, parce qu'elle est ruine

« et lâcheté.

« Elle ne sera pas !

?

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

L'impératrice Eugénie vient d'achever à Farnborough, l'aménagement intérieur de la villa dans laquelle elle a réuni des souvenirs précieux.

Une pièce appelée le « cabinet du Prince » contient tous les objets qui ont appartenu au Prince Impérial,

la table sur laquelle il travaillait, des lettres arrivées après sa mort et qui n'ont point été ouvertes, le sabre qu'il portait au Zoulouland et qui est de fabrique française : — « Je porte un uniforme anglais, avait dit le Prince en partant, mais je veux au moins avoir une épée française ! »

L'Impératrice fait construire une chapelle sur une éminence, en face de la villa, et dès qu'elle sera achevée, elle y fera transporter les restes de l'Empereur et du Prince Impérial.

La Présidence de la République

Le journal le *Matin* a publié récemment une lettre de Gambetta à M. Naquet, datée de février 1881. Gambetta apprécie dans les termes suivants la situation humiliée, effacée, affaissée du président de la République :

« J'estime que le rôle attribué au président est bien près du ridicule. C'est le contraire du solitaire dont parle la chanson :

Qui sait tout, qui voit tout, qui entend tout.

« Notre premier magistrat est obligé de ne voir que ce qu'on lui montre, de n'entendre que ce qu'on lui dit officiellement, et s'il sait quelque chose en finances, en administration, en diplomatie, son premier devoir est de l'oublier.

« C'est à proprement parler une machine à signer, quelque chose comme le grand électeur de Sieyès que Bonaparte qualifiait, avec plus de justesse que de convenance, de « porc à l'engrais ».

De quels mépris hautains, de quelle arrogante compassion, de quelle insolence froidement étudiée, Gambetta s'attache à discréditer la débile autorité de M. Grévy, les faibles respects qu'on lui accorde, la petite considération dont on l'entoure !

M. Grévy accepte un rôle « ridicule ». S'il avait quelque notion douteuse de politique ou d'administration, il a dû oublier, par nécessité de charge, le peu qu'il savait. « C'est une machine à signer », et Gambetta va jusqu'à lui appliquer le mot fameux de Bonaparte : « Porc à l'engrais ».

RÉUNION IMPÉRIALISTE

Le Comité impérialiste du 4^{me} arrondissement, convoquait vendredi, 18 avril, tous ses adhérents à une réunion privée, qui a eu lieu dans une des salles de la brasserie Aubert, à la Croix-Rousse.

Une centaine d'électeurs seulement, avaient répondu à l'appel du comité. C'était peu eu égard au nombre considérable de nos amis qui font partie du groupe de l'Appel au peuple de cet arrondissement. Nous ne saurions trop les engager à ne pas désertier ainsi la cause que nous défendons, et à montrer plus d'empressement à l'avenir, dans des questions qui les intéressent aussi vivement.

C'est l'indifférence que nous avons montrée jusqu'ici, qui a permis à nos adversaires de triompher aisément dans bien des cas, où, avec un peu de bonne volonté, nous aurions triomphé nous-mêmes.

Se désintéresser ainsi, dans les luttes qui se préparent, c'est faire le jeu de nos ennemis et abandonner au hasard, ce qui demande au contraire une grande somme d'énergie et d'efforts.

Nous souhaitons donc, que désormais les électeurs impérialistes comprennent mieux leur devoir et s'empressent de répondre plus nombreux et plus résolus, à l'appel que pourront faire leurs comités à leur dévouement et à leur patriotisme.

Ceci dit, revenons à la réunion de la Croix-Rousse.

La séance était présidée par M. Bourgeois, assisté de MM. Janain et Guillemet.

M. Repiquet, avocat et rédacteur du *Nouvelliste*, a pris la parole et s'est efforcé de prouver à ses auditeurs, que leur intérêt était de s'allier aux comités royalistes déjà en fonction, et de dresser de concert avec eux une liste unique de candidats.

La réunion a cru devoir faire droit à ses sollicitations, et par une cinquantaine de voix, des membres des cercles catholiques de la Croix-Rousse, contre une trentaine d'opposants, a décidé de s'entendre avec les comités royalistes.

Nous nous permettrons de faire remarquer aux organisateurs de cette réunion que, dans une précédente des comités des six arrondissements de Lyon, celui de la Croix-Rousse s'est trouvé le seul opposé à la nomination d'une commission de 24 membres, chargée justement de s'aboucher avec les comités royalistes, pour arriver, s'il était possible, à une entente entre eux et nous.

Aujourd'hui, le Comité du 4^e arrondissement est revenu sur sa décision.

Pour terminer, nous adressons une toute petite question à M. Repiquet.

Comment se fait-il que, lorsque les comités impérialistes de Lyon ont fait appel à son concours pour différentes réunions organisées par eux, de concert avec M. Aulois, M. Repiquet ait cru devoir se dérober subitement et toujours, et qu'aujourd'hui il vienne leur prêter l'appui de sa parole, pour leur prêcher l'union avec les comités royalistes au moment des élections municipales ?

D'ailleurs, comme nous ne voulons pas, en ce moment, soulever des questions personnelles, nous en resterons là pour aujourd'hui.

Mais après les élections, nous nous promettons de revenir

sur cet incident au moins bizarre et d'en parler plus longuement.

Ce sera en même temps une excellente occasion pour obtenir quelques éclaircissements sur la conduite d'autres personnalités politiques, dont nous ne comprenons pas très bien la manière de faire et d'agir.

Comme cela, chacun y trouvera son compte, et tout le monde sera pour nous.

JACQUES.

LE COMITÉ DE L'AIGLE

Prie instamment tous ses amis d'assister à une Réunion privée, qui aura lieu Dimanche 27 courant, à 2 heures, au bureau du Journal, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville.

ORDRE DU JOUR :

Questions diverses.

LES ASSASSINS

La république opportuniste ne se contente plus de voler les contribuables, elle assassine maintenant les gens qui lui déplaisent.

Capable de toutes les lâchetés, maculée par la boue de toutes les hontes, elle ne lui restait qu'à débarrasser de la crime. Ses mains désormais ont des éclaboussures de sang.

La fille publique est enfin arrivée à l'apogée du dévergondage et de l'ignominie.

Elle ne pouvait finir autrement.

Donnons rapidement quelques détails sur les faits monstrueux qui se sont passés en Corse et ont soulevé l'unanime protestation de toute la presse indépendante.

M. Dorquet Saint-Elme, un ex-opportuniste devenu intransigeant, s'était dans le courant de l'année dernière, rendu à Ajaccio pour y publier un journal, le *Sampiero*.

Les opportunistes commencèrent par faire lacérer les affiches qui l'annonçaient, puis volèrent les correspondances de son directeur.

Celui-ci, reconnaissant facilement les auteurs de toutes ces lâchetés, attaqua violemment dans le *Sampiero* le sieur André de Trémontels, préfet de la Corse, Peraldi, député d'Ajaccio et Emmanuel Arène, député de Corte.

Ces trois écramés de l'opportunisme ne tardèrent pas à tirer vengeance des soufflets que leur administrait si vigoureusement le journaliste intransigeant.

Un soir, en rentrant chez lui, M. Saint-Elme fut attaqué par une bande de voyous armés de bâtons, qui se ruèrent sur lui, et le frappèrent violemment en lui disant : « Cela t'apprendra à écrire ! »

La victime voulut se plaindre au préfet qui refusa de la recevoir.

Le lendemain M. Saint-Elme rencontra dans un café le représentant du gouvernement escorté de son secrétaire-général et d'un sieur Couzinet, secrétaire de l'ex-ministre Constans.

Le journaliste intransigeant renouela alors ses plaintes ; et, comme le sieur Trémontels affectait de ne point l'entendre, il chercha à attirer son attention par quelques paroles assez vives.

Aussitôt le propriétaire du café et son garçon se jetèrent sur lui et le frappèrent à coups de barre de fer. Puis on l'arrêta, on le met en prison, au secret, et on l'y laisse du 8 août au 14 septembre.

Il passe alors en jugement et se voit condamné à cinq mois de prison.

M. Saint-Elme fait appel, espérant échapper ainsi à la prison pour quelque temps.

Les opportunistes ne l'entendent pas de cette oreille.

Le 3 janvier dernier, à la sortie du théâtre, quatre individus attaquèrent le malheureux journaliste et le laissèrent pour mort sur la place.

L'arrêt, cependant, venait à l'audience du 2 avril. On emporta M. Saint-Elme évanoui. C'est dans un fauteuil et presque mourant qu'il avait comparu.

Voici quelques passages du réquisitoire de l'avocat général Bissaut, un des épurés chers à Martin :

« L'état dans lequel est Saint-Elme ne saurait lui attirer la pitié de ses juges ; les violences exercées sur lui, l'instruction l'a démontré, ont été légères (Bruit). Saint-Elme a reçu la leçon qu'il méritait (Vives protestations).

« M. Vivet (c'est le cafetier), en souffletant Saint-Elme, a été correct ; il n'a pas excédé les droits de la légitime défense, il a rappelé le prévenu au sentiment de l'honneur. Le sang constaté sur ses vêtements provient de la violence du soufflet. Il se pourrait bien qu'il jouât aujourd'hui une comédie : d'ailleurs les médecins qui le soignent physiquement et politiquement sauront le guérir. »

Ce fut par de bruyantes protestations que l'auditoire accueillit ces ignobles paroles.

Et lorsque le Bissaut en question voulut continuer par le panegyrique du préfet, on fut obligé de faire évacuer la salle.

Cinq jours après, M. Saint-Elme mourrait des suites des violences que les bandits opportunistes avaient exercées sur lui.

Le gouvernement espérait faire le silence sur cet assassinat. Mais le tapage a été tel dans la presse indépendante, qu'il a été obligé d'ordonner une enquête.

Une enquête !

Cela fait rêver.

Le meurtre n'est donc pas assez flagrant !

Et quoiqu'il en soit, est-ce que le Martin qui est censé représenter la justice en France, n'aurait pas dû rendre l'effeuille Bissaut à son brûle-gueule et à sa casquette ?

N'est-ce pas une honte pour la magistrature tout entière, d'avoir un collègue de cet acabit ?

N'est-ce pas effrontément scandaleux ?

Est-ce que le devoir du Rousseau qui nous administre intérieurement n'était pas de révoquer le Trémontels qui

exerce si bien ses *vendetta* sur les journalistes qui ont eu le tort de ne pas l'admirer ?

Ce n'est pas le fauteuil d'une préfecture qui convient à ce larbin galonné ; c'est le banc d'infamie d'une cour d'assises.

Ah ! une enquête est ouverte ! Et l'on veut nous faire croire par là que l'on s'occupe de donner justice à l'opinion publique, si légitimement émue ! Allons donc !

Nous savons à quoi nous en tenir sur les enquêtes dirigées contre les frères et amis.

C'est à peu près aussi logique que d'ordonner à Jean Hiroux de poursuivre Jean Hiroux.

Les résultats, en tous cas, seront les mêmes.

Et c'est à nous qu'il appartiendra, tôt ou tard, de venger le journaliste assassiné par les lâches gredins de l'opportunisme.

Ce jour-là, je conseille fort aux Trémontels, aux Bissaut et consorts, de disparaître vivement et de s'enfuir, le restant de leurs jours, dans les maquis dont ils n'auraient jamais dû sortir.

JACQUES.

L'ABONNÉ MALGRÉ LUI

Comédie instructive, où se trouveront moult et intéressants enseignements à l'usage des gazettes dans la panne.

SCÈNE UNIQUE

LE CABINET DE TRAVAIL DE M. JUDITH GRÉVY A L'ÉLYSÉE

GRÉVY, WILSON

WILSON, froissant furieusement une lettre dont il vient d'achever la lecture et qu'il jette sur le bureau.

Sapristi !

GRÉVY, qui étudie le dossier de Campi et se retourne à l'exclamation de son gendre.

Qu'est-ce ?

WILSON

Oui ! passez-y à la caisse.

GRÉVY

Quelle caisse ?

WILSON

Celle de la *Petite France*, parbleu !

GRÉVY

Eh ?

WILSON

Pas d'étonnement, beau-père. Notre journal n'a plus que trois abonnés et les fonds se fondent au soleil de l'indifférence.

GRÉVY, à part.

Quel est ce charabia ! ...

WILSON mélancolique.

Trois abonnés !

GRÉVY

Il en faut chercher d'autres.

WILSON

Cela est bien aisé à dire, beau-père, mais plus difficile à exécuter.

GRÉVY

Bast !

WILSON

Voulez-vous m'en trouver, vous ?

GRÉVY, avec embarras.

Oh ! moi ?

WILSON, réfléchissant.

Il y aurait peut-être un moyen

GRÉVY, vivement.

Lequel ?

WILSON, qui n'a pas entendu l'interrogation. Oui ! c'est cela (à son beau-père) je vais inaugurer une chronique financière où j'éreinterai toutes les banques, jusqu'à ce qu'elles paient mon silence en belles espèces sonnantes.

GRÉVY, stupéfait.

Mais c'est du chantage, ça !

WILSON, dédaigneusement.

C'est de la probité, simplement. Nous nous y prendrons de telle manière que le public finira par se figurer que cette campagne est entreprise dans son intérêt.

GRÉVY, hochant la tête.

C'est bien chanceux, et pas très-propre. Le public n'est pas aussi bête que tu le supposes, mon gendre.

WILSON

Je n'insiste pas. Cherchons un autre moyen (après un silence). Si nous tombions sur les marchands d'habit qui livrent un complet au prix dérisoire de 35 francs ?

GRÉVY

Mais....

WILSON

Ou sur les fabricants de chocolat....

GRÉVY

Mais....

WILSON

Ou encore sur les pharmaciens ?

GRÉVY

Mais c'est toujours le même système. C'est le chantage sous une autre forme, voilà tout.

WILSON

Beau-père, vous êtes un puits de sagesse et de raisonnement. Passons à autre chose.

GRÉVY

Je préférerais.

WILSON

Vous devez posséder une collection de petits papiers que nous pouvons utiliser contre nos adversaires politiques, voire même contre nos amis. Publiions-les. Cela fera scandale et on achètera la *Petite France*.

GRÉVY

Tout ça c'est du même tonneau, et le public flairera là-dedans le chantage aussi bien que dans ce que vous m'avez tout-à-l'heure proposé.

WILSON

Alors payez-moi votre abonnement.

GRÉVY, faisant la grimace.

Oh !... (d'un air triomphant). Si tu faisais une circulaire ?

WILSON

Une circulaire ! à qui ?

GRÉVY

Aux différents corps de métier. Tu leur exposerai que la *Petite France* s'occupe spécialement des intérêts les concernant, et que, pour être bien renseignés, tu les pries de s'abonner, en les prévenant que tu leur feras des concessions importantes sur le prix des abonnements.

WILSON

Pas bête, ça ! pas bête du tout. Je fais la circulaire sur le champ (s'assurant devant le bureau et écrivant).

GRÉVY, continuant d'étudier le dossier de Campi.

Ferai-je grâce?... Ferai-je pas grâce ? Si je la lui jouais à pile ou face.

WILSON, qui a fini d'écrire, se levant.

Tenez beau-père, écoutez-moi ça. J'ai cru devoir inaugurer mon système par les instituteurs. Ce sont des fonctionnaires, à qui Ferry a justement joué un très mauvais tour. Nous pourrions ainsi faire d'une pierre deux coups. Je lis.

La « Petite France »

Du centre et de l'Ouest. Journal politique quotidien. Administration, 6, rue de la Préfecture. — Adresse télégraphique, *Petite France*, Tours.

Tours, le 25 mars 1884.

Monsieur l'instituteur, Depuis bientôt un an, paraît à Tours, la *Petite France* du Centre et de l'Ouest, journal régional à cinq centimes, dont M. Wilson, député, est un des principaux fondateurs.

J'ajoute que la *Petite France* s'occupe spécialement des questions intéressant l'instruction primaire et son personnel enseignant.

Je suis donc heureux de pouvoir vous annoncer que, par décision spéciale, le conseil d'administration de la *Petite France* a résolu d'accorder un prix de faveur aux membres de l'enseignement primaire. L'abonnement qui est pour tous de 5 fr. pour trois mois, 9 francs pour six mois et 18 francs pour un an, sera pour vous de 4 fr., 8 fr. et 15 fr.

Si, dans ces conditions, il vous plaisait non seulement de vous abonner, mais de nous accorder votre patronage, vous trouverez dans la *Petite France*, un organe toujours prêt à défendre vos intérêts.

Recevez, monsieur l'instituteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le directeur de la *Petite France*.

P.-S. — Je vous fais adresser directement le journal pendant dix jours. Si au bout de ce temps vous étiez résolu à vous abonner, vous n'auriez qu'à remplir le bulletin ci-inclus et à nous le retourner. (1)

Eh ! bien, qu'en dites vous ?

GRÉVY

Pas mal tourné... Tu verras comme ça va mordre !...

WILSON

En attendant que ça morde, si de sa payiez votre abonnement. (Tirant un portefeuille de sa poche et en sortant un papier qu'il tend à M. Grévy). Voici le reçu beau-père.

GRÉVY, faisant une horrible grimace et fouillant dans sa poche.

C'est que je n'ai pas d'argent sur moi.... et....

WILSON, gracieux.

Oh ! vous réglerez plus tard. Voici toujours le reçu.

GRÉVY, qui fouille toujours dans ses poches.

Ah ! enfin... voici de la monnaie. Je vais toujours te donner un à-compte. (Il met cinq centimes dans la main de son gendre). Le numéro de demain est payé.

WILSON, furieux, à part.

Liardeur, va !

LANTERNE.

(1) Authentique.

SAVARY

Le flot boueux du scandale monte toujours, grossit sans cesse, sous l'effroyable poussée de ce ruisseau aux eaux rouges, de ce ruisseau devenu torrent, qui s'appelle le ruisseau République.

Et voilà que celui qui a le plus puissamment contribué à ce fangeux débordement, est lui-même entraîné vers l'horrible gouffre, où il s'enfonce lentement pour disparaître enfin dans une nuit désespérée et sombre.

C'en est fait, le fondateur de la République, l'ancien sous-secrétaire d'Etat à la justice, l'immonde rapporteur de l'élection de M. de Bourgoing, l'inspireur et l'administrateur d'une innombrable quantité de banques, plus véreuses les unes que les autres, en un mot, l'ex député Savary s'en va finir sur les bancs de la police correctionnelle qui le guettait et vient enfin de le happer soudainement.

Il a fallu le honteux scandale de la brasserie des Martyrs, pour clouer le nom de cet homme au pilori infamant, et crier son public déshonneur, à l'honnêteté depuis si longtemps bafouée et révoltée.

Dès aujourd'hui, ce don-Juan à accroche-cœurs, nous appartient ; dès aujourd'hui, sa chair fumera et grésillera sous le fer flétrissant que nous appliquerons sur son épaule,

et nous l'exposerons nu aux huées formidables des foules au profond dégoût de tous ceux qui sentent encore un cœur battre sous leur poitrine.

Ah! nous n'aurions même point parlé de lui, s'il eut été seulement un de ces obscurs, qui peuplent notre gouvernement et nos Assemblées.

Nous aurions laissé au feuilleton judiciaire des quotidiens, les exploits amoureux de ce financier et de ce failli.

Mais nous ne devons pas oublier, et nous n'oublierons jamais le rapport plein de haine, de basses calomnies, et de dégoûtante diffamation qu'il vint lire à l'Assemblée nationale dans la séance du 25 février 1875.

Et ce sont toutes ces raisons qui nous ont décidé à faire revivre de nouveau, le passé de cet escroc, qui fonda la République, et qui aujourd'hui vole si lâchement les femmes à leurs maris.

Nous commencerons donc, dans notre prochain numéro, la première série d'articles, que nous nous proposons d'écrire chaque semaine sur le sieur Savary.

Nous débiterons par l'histoire de l'élection de la Nièvre, et nous en publierons tous les documents officiels ou non, qui sont en notre possession, ainsi que le compte-rendu des séances de l'Assemblée nationale. Nous promettons à nos lecteurs de très intéressantes et curieuses révélations sur les agissements à cette époque des fantoches qui nous gouvernent.

Ces documents n'ayant jamais été, à notre connaissance du moins, livrés à la publicité, ils obtiendront, nous en sommes certains, un éclatant et légitime succès.

Enfin, après notre étude sur l'élection de la Nièvre, nous commencerons celle qui concerne l'ingérence du sieur Savary dans l'énorme quantité de banques, qu'il a presque toutes conduites à la faillite ou à la banqueroute.

Puis nous terminerons par l'odyssée de la brasserie de la rue des Martyrs, et le compte-rendu des débats, qui ne tarderont pas à s'ouvrir devant les Tribunaux compétents.

A samedi donc notre premier article.

JACQUES.

ASSURANCES CONTRE LA FRAUDE

Jinot est membre du conseil municipal de Saint-Etienne — pardon ! d'Etienne : j'oubliais qu'il n'y a plus de saint.

Jinot est fabricant de vinaigre.

Jinot a été plusieurs fois condamné pour fraude et par toutes les juridictions.

Et Jinot est naturellement républicain.

Or, tout dernièrement, le citoyen Dard-Janin, adjoint

faisant fonctions de maire, fit appeler dans son cabinet Jinot

et le préposé en chef de l'octroi, M. Girard, à propos d'une

contestation provoquée par une affaire de service.

Pendant la discussion, Jinot s'échauffa, et s'échauffa si

bien qu'il tomba à bras raccourcis sur le malheureux Girard,

qui dut riposter.

Devant cette brutale agression, le devoir de l'administra-

tion supérieure était tout tracé.

Elle devait sur le champ ordonner une enquête et punir le

coupable d'autant plus sévèrement qu'il était plus haut placé.

Or, voilà près d'un mois que ces faits se sont produits et

autorité n'a absolument rien commencé du tout.

Avis donc aux fraudeurs.

Ils n'auront qu'à se présenter dans le cabinet du citoyen maire Dard-Janin pour toucher leurs primes d'assurances sous forme de permis de distribution de coups de poing sur la personne des préposés de l'octroi ou autres fonctionnaires gênants et réclamant. A l'occasion, Jinot pourra dans ses moments perdus, leur donner d'excellentes leçons de boxe et de chausson, et leur apprendre la meilleure manière de frauder en secret et même en voyage.

Qu'on se le dise!

Et si vous êtes contents et satisfaits, vous en ferez part à vos amis et connaissances et vous leur enverrez du monde.

Dard-Janin et Jinot sont bien les personnes annoncées à la porte.

On n'a pas à se tromper.

Allons, qui prête son dos?

Un dos S. V. P.?

STÉPHANE.

JOYEUSETÉS LAÏQUES

Le 6 octobre 1881, une femme pieuse et charitable, Mlle Ledoux, décédait au château de l'Archevêque, canton de l'Isle-sur-Serein (Yonne).

Parmi de nombreux legs pieux et de bienfaisance, elle en fit un de 4,000 franc, dont le revenu annuel devait être remis, moitié aux sœurs de la Providence établies à Massongis, moitié à M. le Curé de cette commune pour le distribuer aux pauvres de la paroisse.

Il semblait tout naturel qu'on acceptât cette disposition, qui n'imposait aucune charge, mais assurait, bien au contraire, une rente de 200 francs pour le soulagement des nécessiteux.

Il n'en fut rien. Par décret du 27 février dernier, le président de la république a refusé l'autorisation de ce legs, en ce qui concerne les sœurs de la Providence, et à mis comme condition, en ce qui touche les pauvres, que la distribution de la rente serait faite par le maire.

La volonté de la testatrice n'ayant pas été respectée, les héritiers vont conserver la libre disposition de la somme léguée, et les pauvres de Massongis seront privés d'une rente de 200 francs.

Voilà la république satisfaite.

Mais les pauvres?...

Que voulez-vous? on est gâté ou on ne l'est pas.

Nos gouvernants n'hésitent jamais.

Ils adorent le gâtisme et ne ratent pas une seule fois l'occasion de s'y plonger jusqu'au cou.

..

Celle-ci est ignoble.

La Patrie assure qu'un enfant de troupes du 2^e chasseurs à pied aurait été assassiné dans l'école laïque tenue par un sieur Normand et serait mort à l'hôpital de Versailles, sans qu'aucune poursuite ait été exercée, ni contre l'instituteur, ni contre les élèves qui ont tué à coups de pied ce malheureux enfant.

Le procureur de la république aurait refusé de faire une enquête.

Nous n'ajouterons rien. Le fait est tellement révoltant que

notre plume se refuse à écrire tout ce que nous pensons sur ces dégoûtantes hideurs.

L'hôpital de Mâcon est un hôpital laïcisé.

Ce qui prouve que les républicains de là-bas sont aussi ineptes que partout ailleurs.

Or, le jeudi-saint, parmi les *reposoirs* des différentes églises, figurait celui de la chapelle de l'hôpital.

L'autel était, suivant l'usage, paré de fleurs et de feuillages, mais les exercices du culte ayant été supprimés lors de la laïcisation de l'hospice, le tabernacle ne renfermait ni vases sacrés, ni hostie sainte.

Comme des quêteuses se trouvaient aux portes de la chapelle, sollicitant les offrandes des visiteurs, il est aisé de deviner le but de cette immonde comédie.

On escroquait l'argent des fidèles pour le verser...., les laïciseurs de l'hospice savent certainement où.

Et c'est ce que nous nous permettons de leur demander.

Ce n'est pas tout de faire le porte-monnaie des gens; encore faut-il, lorsqu'on connaît le tire-laine, qu'il rende compte de l'emploi de sa soustraction.

C'est bien le moins.

LIBER.

Au pays des Strapontins

CÉLESTINS

Enorme et légitime succès pour Madame Pasca, dans deux des meilleures pièces du répertoire, les *Idees de Madame Aubray* et *Séraphine*.

Prochainement au Grand-Théâtre, la *Charbonnière*, avec Madame Pasca, dans le rôle qu'elle a créé à Paris. L'opérette va déménager et passer de la scène du Grand-Théâtre à celle des Célestins.

En attendant les représentations de *François-les-bas-bleus*, on reprendra la *Mascotte* de triomphante mémoire.

CIRQUE RANCY

Succès aussi, succès sur toute la ligne!

Nous n'adresserons d'éloges à personne, obligés que nous serions de citer tous les artistes et d'épuiser toute la gamme des expressions laudatives.

CASINO

Tous les soirs à 8 heures, représentation avec le concours de Mme Kaiser, de M. Derame et de l'Homme-Oiseau.

VARIÉTÉS

Tous les dimanches, drames populaires à grand spectacle, Avis aux amateurs de fortes émotions.

ARLEQUIN.

Le Gérant, GUILBAUD.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire.

MAISON F. JANIN

8, rue Lafont, LYON.

Musique Française et étrangère, CLASSIQUE & MODERNE

Grand abonnement à la lecture musicale à des conditions très avantageuses.

Grand choix varié de Pianos des meilleures Maisons de Paris

HARMONIUMS

pour églises et salons
Vente et location à des prix très modérés..

PRIME A NOS ABONNÉS

LES
Bienfaits de l'Empire

Histoire populaire du règne de Napoléon III.

NOUVELLE ÉDITION

Suivant convention et afin de propager cette intéressante brochure, nos abonnés et lecteurs qui en feront la demande la recevront franco, aux conditions suivantes :

1 exemplaire	0 f. 30
2	0 55
3	0 85
12	3 25
50	11
100	20

Adresser les demandes en timbres de 45 centimes ou mandats-postes aux bureaux du Journal, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville, et à M. A. BRADIER, rue Bréa, 17, Paris. #

POUDRE MAZADE ET DALOZ
14, r. d'Algérie, LYON
La seule infatigable pour détruire les
CAFARDS
S'emploie avec des
pommes de terre cuites,
du sucre et eau
Cherchez les Phars,
droguistes et épiciers.

GRAINS DE BAREZIA
pour
détruire
les
RATS
14, rue d'Algérie, ph., drog., épici.
Exiger un rat sur la boîte.

GRAND MANÈGE LYONNAIS

37, Rue Montbernard, 37

(Près l'avenue de Noailles)

LEÇONS collectives pour dames, de 2 à 3 h. du soir.

LEÇONS collectives pour MM., de 7 à 8 h. du matin.

LEÇONS collectives pour MM., de 4 à 5 et 8 à 9 h. du soir

VENTE de chevaux à la commission, Pension et Dressage

SERVICE TÉLÉPHONIQUE à la maison.

L. A.

PHARMACIE MODERNE

DE LYON

5, rue St^e-Catherine, 5

est la Maison qui vend le meilleur marché de toute la région.

C'est la plus vaste, la plus connue et la plus populaire de tout Lyon.

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Huile de foie de morse pure 2 f., 3 f. 50 et 5 f. le lit.	Tisane de Bochet 0 f. 40 le paquet pour un lit.
Sirup de protoiodure de fer 4 f. .	Salsepareille, excellent dépuratif 4 f. kilog.
Sirup antiscorbutique pour les enfants, 3 f. .	Sirup de bourgeons de sapin, 3 f. le lit.
Sirup d'écorces d'oranges amères 3 f. 50 .	Sirup de Raifort iodé 4 f. .
Vin de quinquina jaune au malaga ; selon l'âge des vins. 3 f., 4 f. et 4 f. 80	Cent capsules de goudron pur, préparées dans nos laboratoires. 1 franc.
Vin de quinquina jaune au Bordeaux ; selon l'âge des vins. 3 f., 4 f. et 5 f. le lit.	Extrait de quinquina jaune, pour faire un litre de bon vin de quinquina. 1 franc.

Les ordonnances sont tarifées 40 % au dessous des prix ordinaires.

On délivre gratuitement à la Pharmacie Moderne de Lyon, 5, rue St^e-Catherine, un billet partiel de la Loterie des Arts décoratifs pour le prochain tirage, pour tout achat, quel que soit son importance.

A VENDRE DE SUITE

UN

CARROUSEL

dit Chevaux de Bois

Avec accessoires, le tout en parfait état. Prix très Modéré.

S'adresser à l'agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 5886.

SPÉCIFIQUE

BARRAL

contre

la rage des dents,

leur conservation et

le raffermissement

des gencives.

Prix : 2 fr.

PHARMACIE BARRAL

22, Cours Vitton, 22. Lyon

PASTILLES

DIGESTIVES

contre

les maux d'estomac,

algèbres, vomisse-

ments et les diges-

tions douloureuses.

Prix : 4,50

MAISON DE SANTÉ

du D^r Courjon, à Meyzieu

(PRÈS LYON)

Cabinet à Lyon, r. de la Barre,

14, mercredi et samedi, de 3 à 5 h.

Maladies nerveuses, paralysies,

affections chroniques.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

PHOTONATURE

Anonyme au capital de 350.000 francs

Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt. Entrée rue du Plat, 2. Ancienne Photographie Armbruster.

Portraits de toute grandeur, Vues, Tableaux, etc., par les procédés de PHOTONATURE et d'HELIOCHROMIE donnant les tons et la couleurs. Portraits artistiques en photographie, Reproduction, etc. Exposition permanente des produits de la Société. ENTRÉE LIBRE

CHANGEMENT DE PROPRIÉTÉ

BAINS DES TERREAUX

RUE SAINTE-MARIE, 5

LAURENÇON, pharmacien, directeur-propriétaire

HYDROTHERAPIE-DOUCHES, avec tous appareils. NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS. — Bains ordinaires médicaux, de caisse et tous les Bains de vapeur. — Pulvérisations et inhalations médicinales. — Louis GOSS, pédicure. OPÉRATIONS EN VILLE.

PARAITRA PROCHAINEMENT

LE

PETIT GUIDE

DE

L'Etranger à Lyon

1884

CONTENANT : Plan de Lyon. — Nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants. — Tarif des voitures de place. — Indicateur du Service des Omnibus et Tramways de Lyon, Chemins de fer (aller et retour dans un rayon de 40 kilomètres), Bateaux, etc. — Noms et adresses des commissionnaires, voituriers, localités desservies, dates, lieux et jours de départs.

ANNONCES

Reçues exclusivement à l'AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14

ENSEIGNES SUR CALICOT

Toutes dimensions, exécution rapide

AFFICHES POUR ÉTALAGES. — ÉCRITEAUX EN TOUS GENRES

CARION, rue Tupin, 19